

## VILLARD-DE-LANS

### FESTIVAL D'HUMOUR

# Isabeau de R. : une élégante persifleuse

Il y a l'humour décalé, déjanté, visuel, le 1<sup>er</sup> degré, 2<sup>e</sup> degré, l'humour vache, le bourge et le grinçant.

Isabeau de R. la petite nouvelle du Festival se classe, dit-elle, dans ses deux dernières spécialités qui présentent l'avantage de "dire des saloperies avec le sourire". Il est vrai que l'exercice n'est pas donné à tout le monde. Mais quand à la naissance sa maman en choisissant son prénom dit à son mari : "avec la tête qu'elle a la pauvre, on ne peut quand même pas l'appeler Isabeau, préférons Isabelle !". Cela peut ouvrir des perspectives.

"Vers 13/14 ans comme je m'étais rattrapée, on a ressorti le premier prénom". C'est vrai qu'il a une certaine allure, comme celle qui le porte d'ailleurs. Cette bosseuse, aimant les contrastes et ne faisant

jamais les choses à moitié, est passée dans sa prime jeunesse des Langues Orientales (elle parle le mandarin entre autres) au domaine de la Finance. Pendant une quinzaine d'années, elle vend des actions, des obligations, des fonds d'investissements en parcourant le monde.

*"J'étais dans le boulot à fond. Il y a deux ans, après un dernier job pour lequel j'avais beaucoup donné, cela s'est mal passé avec mon employeur. Je me suis alors posée les vraies questions : est-ce que j'allais continuer à travailler comme une malade sans profiter de ce que je gagnais ? De quoi avais-je envie vraiment ? J'avais toujours voulu faire du théâtre, et je voulais écrire. Les textes étaient déjà dans ma tête. Il suffisait de piocher dans mon milieu professionnel. En trois mois, mon premier spectacle a été écrit, répété et joué. Au fil du temps, je le peaufine, le modifie".*

Persuadée que le texte est "la base

de tout", elle n'hésite pas à jouer au regard, à poser des silences et laisse son visage exprimer le reste. De son amour pour l'Argentine où elle va régulièrement, elle emprunte le tempérament qui lui fait tenir des propos un peu chauds mais jamais vulgaires. De cette nouvelle vie dans laquelle elle s'est lancée à fond, elle dit : "c'est beaucoup moins cool que je pensais. Remettre tout en cause chaque soir sur une scène, c'est fatigant ; je passe de la déprime à la satisfaction mais on apprend tous les soirs. C'est comme le parachute, il faut avoir envie. La première fois c'est de l'inconscience et on connaît alors la peur. La deuxième fois, c'est plus dur parce qu'on sait ce qu'est la peur mais on a tellement envie qu'on recommence et puis après c'est un petit frisson qui devient délicieux".

Frissonnons donc ensemble jeudi soir aux alentours de 22 h 30 en regardant Isabeau de R. dans « Tenue correcte exigée ».



*"Remettre tout en cause chaque soir sur une scène, c'est fatigant : je passe de la déprime à la satisfaction mais on apprend tous les soirs".*

## VILLARD-DE-LANS

SAMEDI 30 OCTOBRE 20

**FESTIVAL D'HUMOUR ET DE CRÉATION**

# Un matador en moon boots et des horreurs très correctes

Deux spectacles, deux comiques, deux personnages complètement différents ont occupé, ce jeudi soir, la scène de La Coupole. Honneur aux hommes en ouverture, (une fois n'est pas coutume), avec Patrik Cottet-Moine, qui a attaqué très fort en matador de la planche à repasser. L'apparition de cet escogriffe sidérant qui s'empare de l'espace scénique, laisse le spectateur pantois un quart de seconde.

Le comique est visuel.

Attention danger.

On peut tomber dans l'excès et la caricature. L'écueil est évité. Ce n'est pas dans la nature de ce Toulonnais de 40 ans qui pratique à l'instinct l'art d'utiliser son phy-

sique. S'il parlait, on dirait qu'il a le sens de la formule, qu'il est juste. Il se lâche mais ne se laisse jamais aller. Nuance... Son univers fait un peu penser à celui d'un enfant qui se raconte une histoire et qui évolue dans la bulle qu'il s'est créée.

Issu du milieu rock, il fait un premier sketch qui trouve un écho favorable auprès du public. Le deuxième puis le troisième suivront naturellement.

Un an de théâtre contemporain l'a mis sur le chemin. "Quand on est mime on le sait, on le sent. J'ai emprunté aux animaux, j'aime les gestes, ceux qui sont naturels et essentiels. C'est ce que je fais", dit-il. Mis en scène par Patricia, sa compagne, il travaille sur ce qu'il est. Cela dégage forcément. Sa gestuelle est universelle comme son public, de 7 à 77 ans, selon la formule consacrée. Après Villard, Patrik Cottet-Moine partira en tournée dans dix pays d'Afrique donner ce spectacle. Viendra ensuite le temps d'en concocter un second. On attend que ça !

Changement de registre pour Isabeau de R. dont le "one" repose en grande partie sur un texte taillé à la serpette. Le cynisme côtoie le règlement de compte. Sa spécialité est de balancer des horreurs avec une tranquille certitude. Le portrait de la standardiste, comme celui de la professionnelle de la finance à la veille du week-end de Pentecôte, est sans concession. Personne n'est épargné dans cette galerie. Observatrice, Isabeau de R. a tout engrangé de sa vie passée dans le monde de la Banque, surlignant les travers d'une



Isabeau de R.

société où la contenance tient lieu de règle de vie. La bourgeoise qu'elle interprète dit ce que certain(es) ne diront jamais. Peu importe, les formes sont respectées. Pas d'énerverment dans le déballage des insanités non plus, mais une certaine jouissance. "Qu'en termes choisis ces choses sont dites!". Isabeau de R. verbalise de son langage imagé. Un spectacle qui, visiblement, a un peu surpris le public de La Coupole dans ses premières minutes avant de se mettre au diapason. Un public qui a reçu en guise de rappel une fort belle leçon de jardinage où la "bouture de turlute" aurait sa place. N'est-ce-pas Isabeau ?

Claire Jacquin ■



Patrik Cottet-Moine.